



L'HYDRE ANARCHISTE

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

A LYON

Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. »
Un an 6 fr. »
Etranger : le port en sus.

BUREAUX ET RÉDACTION

26, — RUE DE VAUBAN, — 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, 26, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

NOTRE BUT

En prenant pour titre : *L'Hydre Anarchiste* nous avons voulu bien définir que, malgré les tracasseries et les persécutions, nous continuerons quand même, la campagne que nous avons entreprise, pareil à l'Hydre de la fable, quand on lui coupait une tête il lui en repoussait une autre, quand on nous aura supprimé sous un titre et emprisonné beaucoup des nôtres, il se trouvera de nouveaux adhérents, pour continuer, la propagande entreprise par les premiers.

Le pouvoir, la rage au cœur, écumant, aveuglé par la colère, frappant de tous côtés, n'a pu nous abattre ni tarir la source qui nous alimente. Il a essayé, en se masquant perfidement, de faire édicter spécialement pour nous, des réglemens atroces ; ses efforts ont échoués encore une fois — et une fois de plus une main nouvelle a recueilli notre drapeau. Après *L'Émeute* anéantie, nous avions jeté à la face de l'Autorité affolée notre mépris et notre haine par l'apparition du *Défi*. Elle ne pouvait supporter plus longtemps notre incessante et fière provocation, et ses valets de Tribunaux et ses policiers ont de par la Loi mis empêchement à la publication de notre organe de combat : *Le Défi* fait donc place à *L'Hydre*.

Le nouvel organe anarchiste, comme ceux qui l'ont précédé dans la lutte acharnée contre l'injustice et la spoliation gouvernementale, ne cessera d'aller de l'avant, de semer partout les grains de la révolte, de l'insubordination, de la sédition en un mot. Car le rôle que nous avons à remplir nécessite constamment un renouvellement de vigueur, de fierté et de force.

Sans trêve d'aucune sorte, sans amertume comme sans découragement, nous continuerons la besogne revendicatrice si bien mise en train par nos prédécesseurs. Comme eux, nous poursuivrons sans relâche notre campagne vengeresse contre les iniquités sociales, nous frapperons sans pitié les criminels de haute volée, les affameurs du peuple.

Nous dévoilerons les monstrueux abus des détenteurs de la richesse que produisent les travailleurs et qui jamais ne leur profite : nous nous acharnerons après les exploitations capitalistes, industrielles et commer-

ciales qui créent les maux atroces qui accablent le prolétariat. Nous serons le porte-parole du déshérité de la fortune, de l'esclave de l'usine, de la mine, de l'atelier et du bureau. Nous exprimerons les sentiments de la foule, de la populace, de la vile multitude, c'est-à-dire que nous crierons bien haut les espérances des asservis, les revendications de liberté de tous ceux qui subissent les odieuses inégalités qui résultent du pouvoir ; nous traduirons les indignations muettes et inconscientes des misérables qui vivent, au jour le jour, dans l'incertitude du lendemain, qui n'ont jamais un instant de repos et qui jamais n'ont goûté une minute les joies de l'existence, car elle n'est pour eux qu'un effroyable martyre.

Sans doute, ces agitations et ces expressions des misères qui pèsent si lourdement sur les prolétaires ne sont point de nature à faire plaisir à ceux qui nous gouvernent, à tous ceux qui ne vivent que des souffrances et des privations des classes ouvrières. Cela se comprend sans peine ! Les anarchistes en savent quelque chose, et chaque jour ils apprennent, par les persécutions dont ils sont victimes, quelle colère leurs paroles de justice, d'affranchissement et de liberté font naître chez les gouvernants et les exploités.

Si donc nos principes sont condamnés par la justice de nos oppresseurs, c'est qu'ils s'attaquent directement à leurs privilèges et à leurs exploitations, c'est que nous frappons juste et que nous disons vraiment la vérité en exposant les desiderata des opprimés et des gouvernés.

En abattant *Le Défi* à coups de procès, c'est nous apprendre une fois de plus que nous nous attaquons au vrai mal, c'est nous confirmer davantage dans le bien fondé de nos idées destructives de l'autorité et affirmatives de l'indépendance individuelle. C'est qu'en effet nous nous attaquons au mal véritable qui est dans le droit de propriété et de gouvernement, droit qui est la source de toutes les inégalités choquantes de la société actuelle. Rien donc ne nous étonne si nos coups font pousser les hauts cris à tous les parasites et les jouisseurs qui déshonorent l'espèce humaine. Aussi, en affirmant en présence des dangers sans cesse croissants de notre propagande, des obstacles de plus en plus nombreux que nous suscite le pouvoir, que nous ne faillirons pas au

devoir qui nous incombe, devons-nous nous préparer, nous mettre plus hardiment à la besogne et avoir confiance en l'avenir.

Nous sommes là pour indiquer le chemin de l'émancipation prolétarienne contre l'envahissement de la misère et pour faire comprendre, en définitive, aux victimes de l'antagonisme qui réside dans la société bourgeoise et capitaliste que la révolution anarchiste seule mettra un terme à leurs privations et à leur servitude.

Maintenant, le gouvernement pourra nous accabler, s'il le peut, nous jeter dans les prisons, les anarchistes ne reculeront pas, car ils savent que la cause qu'ils défendent est légitime, et que ce n'est qu'en restant ferme que l'on peut voir ses espérances se réaliser. Quelles que soient donc les nouvelles persécutions qui tomberont sur nous, nous ne cesserons de pousser à la révolution contre les abus, les injustices, les crimes de l'autorité politiques et économique, et de pousser, à la face de nos oppresseurs, le cri de : *Vive l'Anarchie !*

LA DIRECTION.

L'HYDRE ANARCHISTE

Après toutes les coquinerie de la gent gouvernementale et bourgeoise, après toutes les poursuites et les condamnations qui ont plu sur nos gérants, nous croyons de notre devoir de prouver, par ce nouveau titre, qu'ils ne sauraient décourager les audacieux lutteurs qui, forts de leurs droits libertaires de l'humanité, ont jeté leur *Défi* à la face patibulaire des goinfres insatiables, défenseurs et conservateurs autorisés de la sacrosainte propriété.

Oh ! messieurs les bourgeois, le monstre qu'il vous faut abattre n'est plus le mythologique serpent dont les têtes sans cesse renaissantes n'exigent rien moins que le célèbre fils d'Alcmène, le héros que les Grecs ont tant chanté. Non ! c'est l'Hydre de l'Anarchie que vous vous promettez de vaincre. L'Hydre qui commença avec son demi-quarteron et qu'aujourd'hui vous ne pouvez ni compter ni dompter ; l'Hydre dont la septième gueule va cracher les vérités qui vous épouvante ; l'Hydre dont la tête n'était pas atteinte qu'elle se multipliait

à l'infini. Voilà l'Hydre sans cesse renaissant contre lequel vous envoyez mouchards et policiers, des êtres pétris d'abjection et de lâcheté.

Condamnez ! condamnez ! messieurs les bourgeois, mais ne croyez pas nous épuiser, il faudra bien que vous reconnaissiez votre impuissance. Oh ! vous pouvez nous entasser dans vos bastilles, notre nombre en nécessitera des nouvelles ; ne vous faudrait-il pas le prolétariat tout entier ? Ne faudrait-il pas emprisonner jusqu'au dernier des malheureux qui vous font vivre ? Les misérables dont le dénuelement engendre votre opulence, dont les privations permettent vos excès, ces parias avec lesquels vous ne sympathisez qu'en la personne de leurs filles, à qui, en un mot, vous prenez ou recevez tout, ne leur laissant que la misère et ce que vous avez nommé « Le déshonneur »

Non ! non ! bien vainement vous aurez fait de la répression injuste, la misère fera chaque jour des révoltés, et ces révoltés en agissant individuellement composeront cet *Hydre* ; pour la victoire duquel il vous faudra d'autres Hercules, que vos scrofuleux et rachitiques rejetons.

Dieu-Patrie-Liberté

Il nous est tombé sous la main un livre de M. Jules Simon dont le titre nous a fort intrigué. Aussi, nous sommes-nous empressé de le lire.

Nous n'avons pas été déçu dans nos espérances : c'est bien ce que nous en pensions. M. Jules Simon vient défendre la liberté religieuse ! C'est son droit !

Ce qui se dégage principalement de *Dieu-Patrie-Liberté* (tel est le titre de ce livre), c'est la haine contre les idées anarchistes. Il n'y a rien, certes, qui nous étonne de la part de l'académicien orléaniste-républicain.

Faire une besogne mauvaise, c'est là le moindre défaut de ce caméléon politique qui prétend défendre avec Dieu et la Patrie la Liberté. Drôle de Liberté, comme on doit bien le penser !...

Nous sommes, nous les anarchistes, les ennemis de Dieu autant que de la Patrie, et nous avons prouvé maintes fois que Dieu et Patrie sont les ennemis de la Liberté.

Avec Dieu, on a courbé l'homme sous

le despotisme de la religion, c'est-à-dire du prêtre.

Avec la Patrie, on a conduit les peuples à l'abattoir.

Au nom de la Liberté, M. Jules Simon vient défendre la Religion et la Patrie, et demander l'extermination des anarchistes.

Au nom de la Liberté, il demande la persécution contre tous ceux qui veulent vivre libres.

Il n'y a au fond de toutes les théories, de toutes les doctrines, que deux idées primordiales et antagonistes : l'idée de liberté, l'idée d'autorité.

Les idées anarchistes, c'est-à-dire de liberté entière ont fait un sensible progrès depuis quelques années au sein des *Masses laborieuses*.

Les procès de Lyon où ces idées égalitaires ont été condamnées par la justice du gouvernement de la République bourgeoise, ont fait connaître davantage encore qu'il y avait un parti qui voulait la destruction de l'Etat, l'abolition de tout pouvoir, de toute autorité.

Le parti anarchiste est un parti avec lequel on est forcément obligé de compter aujourd'hui et qui s'impose partout ! M. Jules Simon s'en effraye et demande au pouvoir qu'il prenne garde contre ces idées : « Nous croyons, dit M. Jules Simon, qu'on a perdu momentanément le sens de la Liberté et que, sans le vouloir et sans le savoir, on pousse la France au nihilisme. »

Le sens de la liberté n'a pas été perdu par le législateur de n'importe quelle nuance politique, car il est contraire déjà au sens de la liberté d'avoir une législation quelconque et des législateurs :

En lisant *Dieu, patrie, liberté*, nous avons appris une fois de plus l'accord parfait qui existe entre tous les faiseurs de lois pour combattre, sous le manteau libéral, la liberté, l'anarchie, le nihilisme.

Écrit surtout sous la forme de critique politique au sujet de la loi sur l'enseignement supérieur, ce livre n'est qu'une attaque indirecte contre la souveraineté populaire, contre la masse laborieuse.

C'est une longue défense de l'autorité représentée sous toutes ses formes par Dieu, l'Etat et le capital.

Oui, on pousse la France et le peuple vers le nihilisme, vers l'anarchie, et ce sont vos actes, politiques ; ce sont vos condamnations, juges ; ce sont vos cri-

mes, exploités qui feront qu'un jour on verra la vile multitude, la canaille, se lever menaçante pour demander son droit au bien-être et à la liberté !

LIBERTÉ !

Plus de rois ni de tyrans ! était le mot d'ordre de nos pères de 89. Malheureusement imbus qu'ils étaient de certains préjugés, de certaines doctrines, ils n'ont pas su se défendre du plus formidable tyran qui ait jamais existé et qui est la source de toutes les oppressions et de toutes les misères. Ils n'ont pas vu qu'après s'être défait du représentant du droit divin, il leur restait à compter avec le vrai souverain. Par un manque de logique qui n'est pas étonnant, si nous nous reportons à cette époque troublée, ils laissèrent re-fleurir sur la royauté tombée la vraie royauté qui, tout en permettant d'inscrire, en tête de la Déclaration des Droits de l'homme : Liberté, égalité, fraternité, n'en est pas moins la négation absolue.

Nous nous adressons à tous ceux qui, de bonne foi, s'occupent de la question sociale, ne sommes-nous pas enfermés comme dans une camisole de force par l'ordre social actuel dont l'argent est le principal moteur, et par conséquent le maître absolu de tous ceux qui, n'en ayant pas, sont obligés pour vivre de trouver un moyen d'en avoir. Nous demandons donc aux esprits sincères ce que devient le mot liberté de leur fameuse devise.

Liberté, oui ! mais pour ceux qui ont : malheur à celui qui n'a pas, il lui faudra passer par tous les caprices de celui qui possède, qui devient par le fait son seigneur et maître ; ce qui rend les esprits les plus nobles et les mieux doués dans la nécessité de plier devant la première brute qui aura le moyen de lui faire gagner quelques bribes de propriété.

Puisque c'est l'égoïsme qui est le fond de la société qui nous régit, nous ne comprenons pas justement que cet égoïsme puisse permettre aux hommes intelligents qui passent leur vie à essayer de faire fortune, nous ne comprenons pas que cet égoïsme leur laisse subir la domination du petit nombre qui détient la richesse publique, qui, étant la minorité, ne saurait se défendre. Bizarre

contradiction dont on trouve la source dans la façon dont nous avons été élevés et qui pousse un homme intelligent qui se croit honnête à ne pas oser s'emparer, s'il ne l'a pas, de ce qui lui est nécessaire pour sa subsistance journalière et qui le conduirait à se laisser mourir de faim plutôt que de toucher à quelque chose qui ne lui appartiendrait pas ; contradiction qui lui fait laisser de côté cette prétendue noblesse, de façon à lécher la main qui veut bien lui donner le moyen de gagner un morceau de pain, et le fait appeler son bienfaiteur celui qui ne doit qu'au hasard de la naissance ou de la fortune la faveur de faire ce qu'on appelle le bien.

Puisque c'est l'égoïsme qui nous fait regarder le bonheur des richesses avec envie, soyons conséquents avec nous-mêmes et supprimons la cause de notre mal ; par cette seule suppression, nous conquérons la liberté.

Que le peuple qui a édifié la guillotine pour renverser un trône et s'affranchir d'un tyran que ce peuple cesse d'être dupe : là où il y a possession, il ne peut y avoir de liberté. La liberté qu'on lui octroie est celle de se serrer le ventre, puisque c'est pour le ventre que nous faisons tout, au nom du ventre arrêtons les ravages que fait ce tyran qui s'appelle l'argent. Que cet argent soit une propriété quelconque, machine, maison ou matériel d'exploitation, de quelque façon que l'on tourne la question, la propriété engendre l'oppression. Celui qui possède est le vrai roi. Croyez-vous qu'un Rothschild ou un Léon Say n'a pas assez d'argent pour se faire servir aussi bien, sinon mieux qu'un Guillaume ou un Alphonse quelconque, et comme eux opprimer les malheureux qui ont besoin de leur appui ou de leur bienveillance.

Nous demandons une fois de plus à ceux qui croient que, parce que le mot liberté est écrit sur nos monnaies, ce que signifie ce mot quand ils se courbent devant un banquier qui fait d'eux ce qu'il veut pour un peu de son métal.

On ne peut s'y tromper, vouloir supprimer la propriété est une conséquence fatale de la liberté, la vraie, celle qui donne à l'homme toute sa valeur personnelle et ne l'oblige pas à s'humilier pour le strict nécessaire.

Allons, debout ! vous tous qui croyez avoir conquis la liberté parce que vous avez secoué le joug d'un roi ou d'un empereur. Insurgez-vous contre cette autre

royauté, plus terrible et plus oppressive que toutes les autres ; debout ! Tant que nous serons gouvernés par l'argent, nous serons dans les fers et nous ne pourrons nous dire hommes libres.

Mensonge et Vérité

Ceux qui ont intérêt à maintenir l'état actuel des choses, parce que cet état de choses leur procure la jouissance et l'oisiveté ; leur permet de ne rien faire et de vivre à leur manière, à leur fantaisie, à leur caprice, nous représentent comme des êtres avides de sang, comme des fauteurs de désordre.

Nous sommes, pour eux, le spectre rouge de l'assassinat et du carnage.

La calomnie est facile, c'est une arme peu dangereuse à manier, et elle blesse toujours ceux qu'elle touche. Suivant le mot de Basile : Il en reste toujours quelque chose.

Mais les accusés ont toujours le droit de répondre, et puisque l'on nous accuse de ne rêver que la destruction et l'anéantissement de toutes choses, nous nous permettrons de vous dire, à vous, travailleurs, ce que nous sommes et ce que nous avons au fond de notre conscience.

Nous sommes des anarchistes ! cela est vrai et nous le disons hautement. « Anarchiste » est un mot qui pourrait donner raison à nos insulteurs ; si l'on ne croyait qu'aux définitions bourgeoises, à la définition qu'ils donnent eux-mêmes par la voix de leurs dictionnaires, mais à ce mot nous avons donné sa véritable signification.

Si nous sommes anarchistes, c'est que nous voulons détruire l'autorité, c'est que nous voulons détruire les inégalités sociales, — car, pour nous, *anarchie* est la négation absolue de tout ce qui est autorité, de tout ce qui est pouvoir.

C'est que si nous sommes des adversaires de tous les gouvernements, quels qu'ils soient, de n'importe quelle étiquette plus ou moins menteuse et hypocrite dont ils puissent s'affubler, c'est ce que nous avons reconnu ; l'expérience est là pour appuyer notre dire, l'histoire pour nous fournir des preuves que le peuple ne sera libre, ne sera heureux que lorsque il se sera débarrassé de tous les despotismes qui l'oppriment, c'est-à-dire de tous les pouvoirs dominateurs.

ÉTUDES SOCIALES

DE L'ANARCHIE

TERRAIN RÉVOLUTIONNAIRE

I (suite)

Tout d'abord nous apparaît un obstacle assez difficile à écarter. Qu'on en juge : c'est un point d'interrogation que nous voulons poser dès à présent. Il est certain que si nous différons d'opinions et de tactique, c'est que ces opinions se basent sur tel ou tel but à atteindre, sur tels ou tels moyens de propagande et de lutte. N'y a-t-il donc point au fond des antagonismes sérieux, des tendances absolument opposées ?

Or, si cela est positivement et alors que la caractéristique de ces oppositions de principe ne peut évidemment être que l'esprit de despotisme, de domination d'une part, d'indépendance, d'insubordination et de révolte d'autre part, comment faire cette union que l'on demande à cor et à cri, comme si elle était l'indispensabilité absolue de l'émancipation prolétarienne ? Comment faire converger

faudrait-il pas établir un concile directeur, un gouvernement suprême, comme trait d'union nécessaire, qui dirigerait les actions collectives des partis opposés ? Est-ce que cela pourrait convenir à n'importe qui et ne serait-ce pas alors ériger l'utopie en système ? Toutes ces questions se présentent à l'esprit et il est difficile de répondre aux points d'interrogation qu'elles posent, non pour les anarchistes, mais pour les socialistes autoritaires, centralistes ou fédéralistes, à quelque école qu'ils appartiennent. Sans doute, ces appels à l'union révolutionnaire rencontrent toujours de l'écho dans la foule et dans la masse même des convaincus. Cela est fatal et il convient réellement aux sentiments de tous. Aussi est-ce une mine exploitée par tous ceux qui ont intérêt à masquer leurs intrigues et leurs mesquines ambitions de dictature. Mais comme nous sommes de ceux qui regardent les choses en face, et froidement, nous ne nous laisserons point dominer par le sentimentalisme, et c'est avec la sérénité la plus parfaite que nous analyserons notre sujet.

Oh ! certes, s'il était demandé qu'il fût possible de donner une idée commune d'action aux individus qui réclament un peu plus de bien-être, une somme plus grande de liberté, sans doute les résultats seraient acquis promptement, et leur efficacité serait-elle, sans doute, plus décisive. Mais voilà l'obstacle comment vers un même but des idées convergentes à bout du compte ? Et, en tout cas, ne

concilier les idées antagoniques ? comment changer les vues individuelles ? Vraiment, plus nous y réfléchissons, plus nous examinons la question du terrain révolutionnaire, plus nous voyons les difficultés surgir, les obstacles se dresser, devenant, à mesure que s'avance notre étude, plus difficiles à vaincre, à surmonter. C'est que, depuis la Révolution française, nous avons vu tant de déclamations se produire entre les diverses opinions du républicanisme pour cette union, que tout prône aujourd'hui contre elle et que, quelle que soit notre bonne volonté, nous ne pouvons sympathiser avec elle.

Pour qu'un terrain commun soit réel, il faut naturellement que tous les partis y trouvent leur satisfaction, et s'il y a des mécontents, des lésés, il est évident que ce terrain de fraternité devient le champ de bataille des partis qui voulaient s'unir, et conséquemment la source renouvelée des haines et des mépris. Un mot est vite lancé, un appel à la concorde se prononce aisément, et il produit toujours son effet immédiat sur les naïfs qui l'ont applaudi. Mais le mot n'est rien ; ce qui est beaucoup, c'est la chose. Or, comment faire pour l'avoir ! Voilà ce qui ne se dit jamais. Si on cherchait tout au moins à nous mettre sur la voie, si on n'oubliait pas les paroles lancées, si on tenait compte des promesses, si on occupait davantage des désirs exprimés, peut-être nous aurions simplement à examiner les moyens d'arriver au but, car

aussi bien que tous les autres partis socialistes, à un plus haut degré même, puisque, de l'aveu de tous, c'est nous qui sommes le parti avancé de la Révolution sociale, les anarchistes ont intérêt à voir résoudre ce problème ! Nous pourrions faire nos objections, donner nos conseils, apporter nos lumières. Malheureusement cela n'est pas ; on en est encore aux affirmations sans preuve, aux déclarations irréflectées, c'est-à-dire dans l'attente et l'incertitude ; et on est simplement à la recherche des rapprochements existant dans les opinions révolutionnaires pour la faire converger vers ce point d'interception où se combinerait l'alliance. Vraiment, cela ressemble trop à de l'éclectisme, et nous ayons notre suprême répugnance pour ces mélanges forcés d'antagonismes. Chacun a à cœur la réalisation de ses espérances, et certes, si on est obligé de se masquer, la prétendue alliance sur le terrain révolutionnaire ne sera qu'un embrouillamini indescriptible. Mais où est, dans tout cela, le terrain qui nous est présenté comme la panacée, et sur lequel, si on est sincère, nos discordes s'apaiseront ? Rien que des paroles et des promesses ne suffisent pas ; nous ne sommes pas des métaphysiciens et nous ne nous contentons pas d'un mirage.

(A suivre.)

Si nous sommes anarchistes, c'est que nous voulons nous passer de l'obéissance aux lois, aux règlements gouvernementaux, car nous trouvons inique que des hommes commandent aux autres hommes.

Si nous sommes des anarchistes, c'est que nous voulons la liberté, la liberté tout entière, que nous voulons par conséquent renverser tous les obstacles qui nous empêchent d'être libres.

LA

Réaction internationale

(Suite)

On la fera bientôt pour cette nécessité, pour cette mystification qui a si bien aveuglé les peuples. A eux de la comprendre et de ne plus la faire neutre.

La personnification de ce fétichisme incarnée dans la patrie est si grossière que nous ne comprenons pas que les peuples aient bénévolement accepté que les habitants de tel ou tel pays, de tel ou tel terrain étaient des ennemis, qu'ils n'avaient droit à aucune sympathie, à aucune amitié, et qu'il fallait aller piller leurs richesses, éventrer la populace et violer leurs femmes. Nous ne comprenons pas qu'il y ait des gens qui déclarent ne pas vouloir fraterniser avec tels ou tels individus parce qu'ils ont eu le malheur de naître sur un sol qui ne s'appelait pas comme le leur; qu'il y ait même des Français qui disent vouloir tuer les Allemands ou les Italiens, parce qu'il a plu à une bande de brigands de s'installer au pouvoir et de décréter que les Allemands ou les Italiens étaient des ennemis et qu'il fallait les tuer. Nous ne comprenons pas que tant d'hommes que l'histoire appelle des héros, des sauveurs, parce qu'ils ont mitraillé, brûlé, sac-cagé quelques centaines de villes, mis à mort quelques millions d'habitants, toujours pour le même prétexte et le même préjugé, agrandir ou défendre la patrie, que le nom de ces hommes, tel un Condé ou un Bonaparte, soient respectés du peuple qui ne les prononce qu'avec admiration, lorsque la plus grande haine devrait les animer, le plus profond mépris devrait éclater sur chaque visage populaire au souvenir de ces noms. Allons, peuples, tous les hommes, tous les héros, tous les rois, dont l'histoire écrit la renommée et la gloire, ne sont que des monstres et des assassins, des vampires de l'humanité. Sortez de vos cerveaux tous ces fétiches et brûlez-les en holocauste pour l'anéantissement de tous ces lugubres souvenirs. Il est temps que tous les peuples ne forment qu'une magnanime union, et pour arriver à ce but, pour voir ce jour heureux de l'humanité heureuse, déjouez les projets de votre ennemi commun et commencez par ceux qu'il va mettre en application.

Le motif de ce sujet est que, voyant que les travailleurs cherchent à se révolter, que la faim les pousse à réclamer leurs droits, les riches auraient formé une alliance, de manière à réagir contre cette révolution qu'ils voudraient évincer; ils veulent détourner l'esprit des peuples de leurs véritables buts en se masquant derrière le fanatisme de la patrie; ils n'auraient plus qu'un prétexte à trouver pour lancer les travailleurs les uns contre les autres, ils voudraient après leur poser avec beaucoup plus de facilité le joug de l'autorité et de l'exploitation.

Donc, aux travailleurs de réfléchir et d'agir en conséquence, de manière à éviter la voie que leur tracent leurs maîtres. Eh bien, que la guerre soit décrétée par nos persécuteurs; qu'ils aient trouvé le plus sérieux et le plus sensé des prétextes pour la faire; qu'ils croient sauver leurs richesses et leurs vies, cela est naturel de leur part, ils en sont à leur dernier retranchement; ils sont même dans l'obligation d'en inventer un de quelque moyen que ce soit; car, comme nous l'avons dit, s'ils se sauvent, s'ils sont vainqueurs, ce ne sera que grâce à cette hécatombe d'hommes, à ces flots de sang, à l'ignorance des masses et à la mort des révolutionnaires. Mais à nous, anarchistes, à nous tous, révolutionnaires, que nous faut-il faire, quelle doit être notre ligne à engager, quels moyens, quelles armes allons-nous prendre pour instruire les peuples, tronquer les plans gouvernementaux et les anéantir avec leurs créateurs?

Ici se place la libre initiative de chaque individu, car si chacun agit selon sa propre volonté et ses libres facultés, chacun sera dans toute sa force, dans tout son pouvoir moral et physique; chacun agira et fera ce qui lui semblera le meilleur, le plus propre à ses aptitudes et au bien de la société. Il y en aura peut-être qui plieront aux ordres des derniers élan de l'autorité, mais qu'ils agissent, malgré cela, de toutes leurs forces à détruire le malaise où on les aura mis; qu'ils servent la Révolution, ils seront toujours de ses membres; qu'ils frappent avec acharnement la bourgeoisie et ses mœurs, où ils seront; que, lorsque la force de l'autorité sera loin, que l'armée marchera sur la prétendue armée ennemie, les révolutionnaires de l'intérieur ne perdent pas leur temps, qu'ils se souviennent de leurs pères de 93 et qu'ils imitent leur bravoure; qu'ils suivent leurs traces, leur travail de destruction est inculqué dans leurs cerveaux. Annihiler l'autorité et toutes les autorités, pendre les tyrans politiques et les tyrans économiques, c'est-à-dire les gouvernants et les exploités. Ne constituer aucune autre autorité, si minime qu'elle soit, vivre par le libre échange des besoins; brûler, et ceci est le principal, tout ce qui constitue la propriété. Aller chez les notaires, huissiers, avoués, aux bureaux d'enregistrement, à la mairie, il faut tout brûler, tout anéantir, afin que, serions-nous vaincus, la bourgeoisie et l'exploitation ne puisse plus reparaitre, plus se reconstituer. Cette révolution de l'intérieur sera facile à faire, car l'autorité sera sans soutien; mais où le travail sera beaucoup plus difficile où son exécution demandera beaucoup plus d'énergie et de courage, où les révolutionnaires auront la tâche beaucoup plus ardue, c'est sous les fers de la discipline. Là, tous les révolutionnaires devront être à la hauteur des difficultés et des périls.

(A suivre).

Les Journaux bourgeois

Qu'ils soient royalistes ou bonapartistes, républicains modérés comme républicains radicaux, ils n'ont pour nous, anarchistes révolutionnaires, que des insultes et des menaces.

Faisons-nous une réunion et parlons-nous des iniquités sociales, de suite nous voilà menacés de la prison.

Et ce n'est pas seulement pour la France — qui possède une royauté républicaine — mais aussi pour tous les Etats du globe, y compris les libres Suisse et Etats-Unis.

C'est que notre idéal n'est pas un idéal gouvernementaliste, c'est que nous rêvons à la disparition de la misère et non pas comme nos faussaires, à l'arrondissement de leurs capitaux; c'est que nous voulons faire comprendre aux exploités qu'ils ne doivent pas être exploités — qu'ils doivent jouir du fruit de leur travail et non pas être esclaves dans l'abondante production qu'ils créent.

C'est que les bourgeois ne veulent point que nous parlions de leurs crimes et que nous pensions à notre émancipation.

Voilà pourquoi tous les journaux sont contre nous, car, que veulent-ils donc, eux, si ce n'est de nous opprimer toujours et de vivre aux dépens de notre sueur en nous tenant toujours plongés dans la misère!...

Nous sommes des utopistes: nos idées sont forcément irréalisables; c'est ce qu'ils chantent sur tous les tons.

S'ils nous insultent, ce n'est pas devant nous, devant le public prolétarien qui nous applaudit, non; c'est dans leurs somptueux salons, au milieu de la jouissance que nous leur procurons — mais que nous ne leur procurerons pas toujours, car il faudra bien mettre un terme à leur jouissance, par conséquent à notre souffrance.

C'est par derrière, toujours, qu'ils nous insultent et qu'ils nous menacent: ce n'est jamais en face, car ils ont peur!

Ils auront beau nous menacer, ces journaux qui ne sont que les porte-paroles de la bourgeoisie régnante, nous finirons bien par arriver à la révolte et voir luire enfin la rouge aurore de la Révolution. Nous y arriverons malgré leurs menaces et leurs calomnies: ce jour-là, gare aux écrivassiers lâches qui sont abrités aujourd'hui derrière les sabres à la Galiffet.

Il y aura légitime défense.

LA

Question sociale

(Suite.)

Par les palliatifs on prolonge son règne pour en faire une question de tremplin aux élections, une matière à exploiter.

Ailleurs que vers les parasites du suffrage dit universel se trouve le véritable palladium du bonheur social de la sécurité humaine. Ils le savent; la panacée universelle est dans l'anéantissement des créateurs et des conservateurs de la question sociale. Quelle forme prend-elle en vieillissant? Celle d'une marâtre qui multiplie les maux et les douleurs qu'elle cause; humains, philanthropes, hier elle s'étalait toute nue, hideuse et horrible, la misère sociale. Elles disaient à ceux qui la séduisent, qui en jouissent: Votre amour a porté ses fruits, partout, dans tous les lieux j'ai accouché de votre graine, vos germes corrompueurs et vicieux font merveille, tout ce qu'ils effleurent s'altère, se dessèche, ils absorbent et ils raréfient l'air, et plus tard, lorsqu'aux étreintes de l'agonie vos victimes céderont à un moment d'énergie et de révolte, vous n'aurez devant vous pour agresseurs que des êtres faibles ne possédant qu'un mince et dernier souffle de vie, qui n'auront jamais la force de parvenir au seuil de vos palais, aux pieds de vos jouissances et de vos orgies, faire justice des crimes et des malheurs que vous faites pleuvoir sur eux devant votre innombrable valetaille, vos mercenaires soudoyés qui les accablent de leurs coups.

Ah! je fais ravage, je torture, j'afflige tout ce qui tombe sous mon étreinte, devant moi les fiertés s'abaissent, les devoirs et l'honneur s'inclinent et s'humilient, la faim est vainqueur du droit, du devoir et du cœur, l'égoïsme même la dissidence, est l'ami de l'affliction et de l'amertume. Le besoin fait éclore tous les vices et dompte toutes les générosités, la discorde est dans la famille, l'ennui, la réflexion et la souffrance amènent la dispute et la colère, la haine se fait complice du désespoir et, chose curieuse, elle frappe les malheureux, je réussis à semer l'inimitié et la division.

Eh! vous le savez, s'il y a de la colère, de la rage et de la révolte, elles tombent sur les innocents, sur des martyrs inconscients et les plus faibles de l'inquisition moderne, les plus coupables sourient, s'amuse de voir les coups tombés dans les vides ou sur d'autres qu'eux, ils sont à l'abri du danger sous les préjugés et les fanatismes du monde. La masse, sans lumière, sans connaissance, frappe dans les ténèbres, et ses coups donnés avec la rage du désespoir, avec la douleur de son mal, retombe sur elle-même.

La question sociale découle du malaise social qui se montre dans la désuétude, la décadence, dans l'abaissement, l'humiliation, le servilisme des classes productives, pressés par un besoin inextinguible: la faim! par un oppresseur et un antagonisme toujours vainqueur: la nécessité. Nécessité et besoin qui, au lieu de relever l'homme, de lui faire comprendre son droit et son humiliation, de quémander, la sustentation nécessaire à son organisation sur une terre et dans un milieu où les produits et les richesses abondent, de le faire révolter pour se satisfaire et posséder la quotité de ses richesses comme cela devait être, car acculé dans l'extrémité fatale d'être inférieur ou maître, il s'ataisse, il rampe, non devant le besoin, mais devant celui ou ceux qui, socialement, mettent au gré de leurs caprices et de leurs volontés le pouvoir de les satisfaire anormalement ou de les refuser intégralement.

Aux principes de ce monde nous di-

sons sa situation, son mal, aux progrès de la science nous devons son aggravation, son penchant aux vices, son accélération dans le néant, les crises aiguës, les malheurs qui croissent sans cesse; tous ces fléaux, le déshonneur, l'égoïsme, la dépravation, la démoralisation et la corruption qui rongent les êtres, car en donnant accès à l'intérêt individuel, à l'égoïsme personnel, la solidarité disparaît derrière l'ambition, la sociabilité s'éteint, chacun est seul à la pensée de soi-même, à l'intérêt, à l'agrandissement de son bien; on a l'orgueil de soi-même, le profit de la perte et de la ruine de son voisin, de son semblable, pour jouir des satisfactions que la nature lui donne et que son labeur augmente.

L'humanité, la vision, la rapacité et la guerre ne peuvent avec ces principes que devenir les éléments de la société; avec eux, les privilèges, les richesses et le bonheur s'étalent d'une part; la pauvreté, le malheur et la misère de l'autre. Comme conséquence, ils ne peuvent que rendre vicieux les hommes, les égarer de leur but, de leur droit et de leurs devoirs. Ils ne peuvent respecter et conserver le respect et la dignité de soi-même et de tout le monde, cette égalité qui les unit tous, qui donne l'affection et l'amitié, qui les rend socialement parfaits, qui est la garantie de tous les instincts pervers, de toutes les ambitions sociales, cette liberté qui fait l'éclosion des pensées généreuses et sublimes, qui agrandit l'évolution cérébrale, qui donne libre cours à toutes les facultés, à toutes les aptitudes, accès à cette lumière; la science! qui aide les hommes à se soutenir, à se défendre contre tous les préjugés, à l'extension fatale du progrès matériel, que l'intérêt individuel, à son paroxysme, étend chaque jour, dont le parasitisme s'est emparé pour en seul bénéficiaire; nous devons l'accroissement de la misère et de l'opulence; la multiplication des sinécures et des privilèges à une minorité oisive.

C'est à la science ouvrière si merveilleuse qu'imaginent et que produisent les cerveaux prolétariens, que l'on doit ces riches produits, ces magnifiques et belles machines, que les exploités volent et qui donnent pour compensation le chômage et la misère, le plus monstrueux des contrastes! puisque le bien-être, le repos et le bonheur devraient être la récompense de tant de recherches, de travaux et de peines; mais toujours et toujours, lorsque nous voyons tant de fatigues, de sueur et de souffrances, pour avoir un repos aléatoire, et qu'il en résulte l'augmentation et l'aggravation de tous ces malheurs, que nous en recherchons la cause, nous trouvons pour mobile et pour moteur l'organisation sociale, les principes sociaux, qui maintiennent l'oisivisme et donne le contraire aux efforts des travailleurs.

Donc, là est le point de mire, la pierre d'achoppement de tout esprit peu chercheur que l'intérêt individuel de l'homme va contre la société, que le bonheur de l'un est prélevé selon le nombre des membres de la société sur le bonheur des autres, les jouissances trop grandes d'une minorité suffisent primitivement par ôter l'aisance, la gêne des autres, avec des principes sanctionnant ces marches inverses à l'égalité naturelle et au statu quo, les fortifiant même, il arrive que l'un possède la part de dix, de cent, donc une minorité en proportion peut posséder une majorité dans la même proportion, c'est à dire pour clairement faire comprendre: si un homme absorbe le bien-être de dix, ces dix sont à la merci d'une éventualité plus forte, c'est-à-dire dans le strict nécessaire; or, si le même homme, avec la facilité que lui donne les privilèges des dix qu'il a volés, parvient à dérober à cent hommes l'égal bien-être qu'aux dix, donc, usurpation qui, si elle est partagée par 1, 2, 3, 4, 5, et que chacun veuille pour soi-même autant que l'autre en déroba pour cent, la pauvreté des jouissances se fait dans les volés; alors, s'il y a pauvreté, il y a misère, souffrances.

Or, les principes actuels sont contraires au repos et à la sécurité des masses, puisque plus elles travaillent, plus elles donnent d'intensité à leur misère, plus elles agrandissent leurs souffrances et plus l'égoïsme et l'ambition, même la corruption, deviennent leurs seuls moyens d'évincer la mort, et c'est dans ces milieux corrompus, dans ce pandémonium que s'étouffent les quelques germes de bonté, de générosité et d'honneur qui peuvent encore guider quelques individualités, quelques consciences pas initiées

à ces mœurs perverses, et quelques caractères, quelques esprits solidement trempés que ces plaies n'effleurent, quelques intelligences jeunes, pures et intactes, mais qui s'effrayent d'entendre l'hilarité populaire les narguer dans leurs virginités, les sarcasmes de l'ambition et de la honte dans leurs sentiments, ou l'impassibilité et le courage frémissent.

Une Réponse

Armentières. — Nous lisons dans le *Journal d'Armentières*, feuille de chou et organes des mouchards et vendus du républicanisme, une lettre de fond en comble hypocrite, signée : Louis Decarme.

Pour bien éclairer les intéressés, nous indiquerons le numéro de cette feuille bourgeoise : 8^e année, n° 10, vendredi, 25 janvier.

Oui, cette lettre est signée par le fameux et le faux Louis Decarme, dont l'*Emeute*, journal anarchiste, a fait connaître les vices. Aujourd'hui, cette figure politiquement masquée, ne sachant plus quel parti prendre, se jette de nouveau sur le terrain républicain pour redevenir l'ami des ambitieux et des chercheurs de place. Après avoir, tour à tour, servi la Réaction, blanche, rouge et bleue, la Monarchie et la République, ce faux frère cherche maintenant à se faire une arme avec la propagande républicaine contre ceux qui l'ont démasqué.

Pour arriver à ce but, il commence de prime abord à blâmer les anarchistes, à dire qu'ils sont les soudoyés de la réaction... Quel toupet ! On peut dire, sans craindre la contradiction, que Decarme est la personnification du vice et de la bassesse.

Que l'on continue. Il est vrai que dans les rangs anarchistes, il s'est trouvé des vendus et des soudoyés de la...!!! Il est possible qu'il s'en trouve encore, — nos adversaires diront comme nous : chaque parti a son ou ses Judas — ceci est incontestable ; les soudoyés, les vendus qui ont été trouvés dans nos rangs ont été chassés par nous. A bas les faux frères ! Chassons les traitres ! sont et seront toujours nos cris.

Parmi ceux qui ont été chassés de nos rangs, qui ont reçu le coup de balai, se trouve le fameux Decarme. C'est pourquoi, aujourd'hui, pour sortir proprement de sa perplexité, pour se laver la frimousse salie par la lâcheté, il se déclare républicain et l'ennemi des anarchistes.

Tel est son rôle, mais que les républicains prennent garde, il pourrait les tromper comme les autres, — ce pantin politique obéit à tous les mouvements de la ficelle. — réactionnairement ou républicainement.

Les anarchistes ne sont pas seulement les ennemis implacables de la réaction rouge et blanche, c'est-à-dire de tout ce qui est gouvernementalisme, autoritarisme. Ne sont point conséquemment anarchistes ceux qui défendent un gouvernement quelconque, qu'il soit réactionnaire, bonapartiste, légitimiste ou républicain.

Tout gouvernement est une autorité, ou, pour mieux dire, une digue à la Liberté et à l'Égalité. Les anarchistes disent à haute voix que les hommes qui se font les défenseurs de n'importe quel gouvernement n'agissent que par intérêt ou par ignorance ; c'est par intérêt que Decarme est disposé à servir le républicanisme.

Républicains, garde à vous ! Si quelqu'un a servi par intérêt le parti réactionnaire, si quelqu'un a bien été soudoyé par lui, c'est pour sûr et certain le nommé Louis Decarme, masqué de nouveau à la républicaine depuis quelques jours ; les ficelles de ce masque pourrissent comme les autres ; la singerie n'a qu'un temps. Nous connaissons la politique des mannequins. Nous voudrions, nous aussi, que les anarchistes d'Armentières, avec le concours de ceux d'Amiens, organisassent une conférence publique et contradictoire ; elle nous fournirait avec joie l'occasion de mettre à nu les lâchetés du traître Decarme et de faire connaître publiquement ses vices et ses bassesses. Nous en avons les preuves en main.

Une deuxième lettre ne sera pas, nous l'espérons, indispensable pour que le public connaisse la tactique de cet intrigant politicien.

LE GROUPE TERRE ET INDÉPENDANCE
D'ARMENTIÈRES (Nord).

Tribune Révolutionnaire

Par suite des arrestations et du départ de quelques compagnons faisant partie de la commission de répartition de secours aux familles des détenus politiques ; celle-ci est reconstituée comme suit :

Trésorier : Baudry.

Secrétaire : Grillot.

Membres du contrôle : Rougeaud, Dora, Cottenet.

En conséquence, la commission adresse un pressant appel à tous les révolutionnaires pour venir en aide aux détenus, ainsi qu'à leurs familles.

La bourgeoisie fait chaque jour de nouvelles victimes parmi nos amis ; des femmes et des enfants se trouvent ainsi sans ressources, dans les angoisses d'une âpre misère ; c'est à nous qu'incombe le soin de parer, dans la mesure de nos forces, à cette triste situation.

Pensons que des détenus politiques sont soumis au dur régime du droit commun. Eux, qui n'ont travaillé que pour l'émancipation des travailleurs, souffrent cruellement dans les cachots des nouvelles bastilles.

Ils souffrent non pour eux-mêmes, ils l'ont assez montré, mais pour leurs femmes et leurs enfants, qu'ils laissent sans défense à toutes les turpitudes de cette bourgeoisie qui est prête à toutes les infamies pour assouvir sa haine.

Comme ils attendront le regard moins attristé, le cœur plus ferme, sachant leurs familles secourues, le jour ou de nouveau ils reprendront leur place de combat, pour but commun : *La Révolution sociale*.

Pour la Commission,

Le Secrétaire : GRILLOT.

NOTA. — Les souscriptions sont reçues tous les jours, au bureau du journal.

Pour le dehors, adresser toutes les communications, soit au bureau du journal, soit chez le compagnon Grillot, rue Pierre-Corneille, 105.

Réunion du groupe Louise Michel, local habituel n° 5, dimanche 24 février.

Vienne. — Aux compagnons des groupes de France :

En présence des nombreuses arrestations dont nos amis de Lyon viennent d'être victimes, en présence des persécutions de chaque jour que la bourgeoisie de tout poil et de toute robe font aux défenseurs de la cause prolétarienne, nous croyons de notre devoir de venir à la rescousse.

En conséquence,

Nous faisons un appel énergique à tous les groupes de France, ou tout au moins aux groupes des départements limitrophes, d'avoir à fournir un ou plusieurs compagnons, pour la gérance du journal *l'Hydre anarchiste* ou à ses successeurs.

Allons ! les risquetout, les meurt-de-faim, vous, les victimes de ce honteux gâchis social, à la rescousse !!

Le groupe *Les Indignés* tient à prouver que notre devoir est d'être constamment sur la brèche.

Le compagnon Robert s'est dévoué pour la gérance de *l'Hydre anarchiste* ; il tiendra haut et ferme, nous en sommes certains, l'étendard de la Révolution sociale.

Vive l'Anarchie !!

Le Chambon-Feugerolles. —

Aux compagnons de *l'Hydre anarchiste*. Après les Chagot, Evrard, Bréchar, Euvette et autres fumiers de même trempe, je porterai à la connaissance des travailleurs un nom non moins illustre en coquinerie. Je vous parlerai d'un certain Bouché, associé de Louison, non pas un boucher qui saigne les moutons, ça a trop peu de rapport, mais il saigne les ouvriers aux quatre veines, à seule fin d'extraire le plus possible de leur corps ce qui fait ses bénéfices. Ce vautour sans plumes, mais avec des griffes assurément et meurtrières, car beaucoup en ont senti la rudesse, ce carnassier à deux pattes trouve qu'une journée de trois francs moins trois centimes, c'est-à-dire que nous sont retenus pour nous soulager dans nos maladies, pour nous soulager nos poches, tas de menteurs, il trouve, dis-je, que cette journée est trop élevée pour un travailleur ; par des moyens détournés et assez coquins, il réduit de 2 francs à 2 francs 25 centimes ce misérable salaire. Est-ce assez beau assuré-

ment, mais pas surprenant, car nous avons tout à attendre de ces vampires de l'humanité ; il n'est pas un organe de cette créature dégoûtante qui ne soit pour l'or : ses doigts pour le toucher, ses oreilles pour entendre ce joli son, ses yeux pour le voir, jusqu'à son sale nez pour respirer l'odeur de ce métal entassé.

Je prierai les compagnons anarchistes qui travaillent dans ce petit bague de surveiller attentivement l'égoïsme et la lâcheté de ce grand rogneur de portions jusqu'au moment où nous serons assez forts pour donner à tous ces rongeurs la correction qu'ils méritent.

UN ANARCHISTE,

Amiens. — Dimanche 24 février, à 5 heures du soir : Réunion générale des groupes anarchistes amiénois.

ORDRE DU JOUR :

1° Création d'un organe anarchiste dans la région du Nord.

2° Réception des correspondances des groupes amis.

3° Nomination de la rédaction du premier numéro.

4° Avis divers.

Groupe convocateur : LES PARIAS RÉVOLTES.

Armentières. — Compagnons esclaves. — Les élections municipales approchent, d'ores et déjà les politiciens de tout acabit dressent leurs batteries pour en sortir avec succès.

Les réactionnaires comme les républicains songent déjà à leurs plans de lutte : la ruse, l'hypocrisie, l'intrigue, les promesses ronflantes, tout sera mis en œuvre pour obtenir ou recueillir vos suffrages, c'est-à-dire pour que vous obviez pour eux. Serez-vous encore, travailleurs, assez naïfs de donner votre suffrage à ceux qui font les plus grandes promesses ? Nous ne le croyons pas ; les expériences du passé vous ont sans doute suffisamment assez démontré que le suffrage universel ne peut rien ou plutôt ne fera jamais rien pour vous, malgré toutes les promesses, malgré tous les beaux discours, malgré tous les programmes du radicalisme, de l'opportunisme, du réactionnarisme et de tous les autres partis politiques : saint napoléonisme, légitimisme et autres farces. N'êtes-vous pas, chers travailleurs, toujours, comme autrefois, misérables, exploités, volés, si, n'est-ce pas?... Votre situation est, en vérité, toujours la même. Puisque vous ne pouvez sortir de ce « milieu social » que par la révolution, pourquoi alors jouer au suffrage... Tout cela est ridicule et illusoire, et tous vos élus, qu'ils soient républicains, réactionnaires ou autre chose, en dépit de leur volonté, ne pourront rien faire à votre profit : ceci est notoire.

Les hommes politiques qui sollicitent vos suffrages ne songent nullement à vos intérêts, mais bien aux leurs, et pour être dupés, pour être volés, il n'est pas besoin pour cela d'aller à la mairie et de déposer dans l'urne le nom de celui qui sera chargé de cette besogne... Travaillez, encore un mot : abstenez-vous et au lieu d'aliéner votre souveraineté à un individu quelconque, il serait de beaucoup préférable que vous jetiez au feu votre bulletin de vote.

Laissez la politique à sa querelle et préparez-vous à servir la Révolution sociale qui approche, elle seule pourra vous débarrasser de la triste situation à laquelle vous êtes assujettis ; elle, oui, elle seule pourra résoudre le problème social. Allons, travailleurs esclaves, soyez fermes et songez que tous les gouvernements se valent et se ressemblent, et comme les anarchistes, pour saluer la — Période électorale — criez : vive l'abstention, à bas le vote et vive la Révolution sociale !

Le groupe TERRE ET INDÉPENDANCE
d'Armentières (Nord).

T. P.

AVIS

Les groupes anarchistes : *Terre et Indépendance* et *Cataclysmes* d'Armentières et d'Houplines, sont convoqués pour le jeudi 28 février 1884, à huit heures et demie du soir, au lieu indiqué le 11, pour délibérer sur l'ordre du jour ci-dessous.

Les membres se feront un devoir d'y assister avec un ou plusieurs de leurs amis.

Ordre du jour :

1° Tournée de propagande anti-électorale dans les localités avoisinantes ;
2° Les programmes des partis en lice ;

3° Conférence anarchiste à Armentières.

4° Distribution, le jour des élections, du journal *l'Hydre anarchiste*, et autres questions.

Le Secrétaire : Vincent Noco.

Le Trésorier : César OBIN.

Bruxelles. — L'agitation révolutionnaire après une période de calme vient de reprendre de plus belle ; toutes les fractions du socialisme sont sur le pont. La période électorale qui va s'ouvrir dans un mois sera des plus curieuses tant par le nombre que par la diversité des chasseurs de places ; le champion des bourgeois est le *citoyen* Picard, le défenseur des Peltzer devant les assises. Le champion des socialistes a été, est et sera le docteur de Faepe, enfin il y aura de tout, une vraie julienne électorale, quoi ; quand à nous, anarchistes, nous avons résolu d'assister à toutes leurs réunions, d'y exposer nos principes et... d'y vendre nos journaux.

Deux réunions ont eu lieu, l'une pour la création d'une ligue ouvrière, l'autre pour blâmer la conduite du gouvernement dans l'affaire Cyvoct ; la première est une farce, ils veulent remettre à neuf Louis Blanc. Louis Blanc est mort et ses théories aussi.

Quant à l'autre, ah ! ma foi, l'autre, eh bien ils ont blâmé le gouvernement ; hein ! comme il s'en fout l'gouvernement, scrongnieugnieu !!

La preuve qu'il s'en fout, c'est que le pourvoyeur Bara vient d'expulser nos amis Lucas et Gautier, les anarchistes ne sont donc plus des énergumènes puisque vous en avez si peur, dites Mosisé Bara, ce n'est pas Joffrin, l'homme brousse, que l'on expulserait, mais des anarchistes, diable, cela fleure la dynamite.

L'ami de Buyger vient de mourir ; c'est une grande perte pour les évolutionnistes ; nous perdons un ami, eux perdent un chef.

SOUSCRIPTION

Ouverte dans le bureau de *l'Hydre* pour les familles des détenus politiques

Un anarchiste.....	1
Groupe le Revolver de Roanne.....	2 50
Une amie de Louise Michel.....	» 50
Saliscot.....	» 50
Collecte faite au comptoir G. et à l'usine Band et Cie, à Vaise, par un Groupe d'Anarchistes.....	2 25
Groupe les lanceurs de bombes.....	4 65
Collecte faite à l'issue de la réunion Jules Guesde à l'Alcazar.....	13 35
Total.....	24 75
Listes précédentes.....	157 50
Total.....	182 25

Souscription pour la propagande

Un groupe de fermiers et journaliers de Vienne (Isère).....	3
Le rasoir de Robespierre.....	» 40
H. I. frotteur.....	6
Un fils de bourgeois.....	5
Un excédent d'écot entre petit bourgeois.....	» 50
Total.....	14 90
Listes précédentes.....	47 25
Total.....	62 15

PETITE POSTE

E. P. Annonay. — Avons reçu que 12,60 au lieu de 13,90.

F. Chaud-de-Fonds. — Avons reçu et pris note.

Au partisan de l'Anarchie qui a déposé dans la boîte du journal *petit papier* veuillez bien passer au bureau.

Sous le titre de : *Propos de Rebellius*, paraîtra tous les mois environ un manifeste à 5 centimes. Le premier paraîtra en mars et sera composé de l'article *Merde* paru dans le *Drapeau Noir*, article qui, on s'en souvient fit quelque bruit. Ces publications seront mises en vente chez tous les dépositaires de *l'Hydre Anarchiste*.

Adresser les demandes à la librairie FAYET 113, rue du Temple, Paris.

Le Gérant : G. ROBERT.

Lyon. — Imp. Perrelon, grande rue de la Guillotière, 23.